

Héritage littéraire et pensée philosophique de l'Émir Abdelkader Literary heritage and philosophical thought of Emir Abdelkader

LAKHDAR EZZINE Hadjer*

¹ Université Yahia Farès, Faculté des Lettres et Langues, Département des langues étrangères, lezhadje@yahoo.fr,

Reçu le:03./05/2021

Accepté le:26./12/2022

Publié le:31/01/2023

Résumé:

L'héritage littéraire et la pensée philosophique de l'Émir Abdelkader sont aussi importants que complexes. La complexité réside du fait que cet homme a consacré tout son temps, dans la première phase de sa vie, à la guerre, c'est pourquoi on dit que « sa selle était son trône ». Dès lors, il reste étonnant qu'en dépit de ses autres vertus reconnues, nous nous sommes demandée comment il a pu, également, concevoir et laisser des poèmes d'amour développés dans son « Dîwân » poétique et des écrits pour les générations futures?

Mots clés: Poésie, Le Livre des Haltes, Soufi, Héritage, Philosophie.

Abstract:

The literary legacy and philosophical thought of Emir Abdelkader are as important as they are complex. The complexity lies in the fact that this man devoted all his time, in the first phase of his life, to war, which is why it is said that "his saddle was his throne". Therefore, it remains astonishing that despite his other recognized virtues, we asked ourselves how he could also conceive and leave love poems developed in his poetic "Dîwân" and writings for future generations?

Keywords: Poetry; Le Livre des Haltes; Sufi; Heritage; Philosophy.

* Corresponding author

1. Introduction:

L'héritage littéraire de l'Émir Abdelkader est aussi important que complexe. La complexité réside du fait que cet homme a consacré tout son temps, dans la première phase de sa vie, à la guerre, c'est pourquoi on dit que « sa selle était son trône ». Dès lors, il reste étonnant qu'en dépit de ses autres vertus reconnues, nous nous sommes demandée comment il a pu, également, concevoir et laisser des poèmes d'amour développés dans son « Dîwân » poétique et des écrits pour les générations futures?

Certes, l'idée essentielle qui nourrit son recueil est l'idée religieuse, mais son côté mystique ne l'a pas laissé indifférent face à l'amour, l'amour pur d'un chevalier noble, vaillant et plein de grâce. Du guerrier à l'homme simple, modeste et aimant qui n'a pas honte tantôt de chanter son épouse et la mère de sa progéniture « Lala Khadidja », de se plaindre tantôt de sa conduite, de noble refus à son égard, sans se lasser. Il lui témoigne sa fidélité et son dévouement voire sa soumission car, avant tout il est un chevalier et il est de son devoir de se soumettre aux désirs de sa bien aimée. Sa formation traditionnelle n'a pas empêché l'Émir à manifester et déployer ses dons poétiques en réalisant des poèmes d'Amour " الغزل شعر " basés sur l'amour pur, la tempérance et la sensibilité. Dans le poème qui s'intitule "Je souffre l'Amour", nous allons découvrir des vers qui débordent d'amour, malgré la simplicité des termes, mais, profonds et sincères dans leurs significations. Le Soufi est pareil à un amoureux ivre qui n'a rien d'autre à l'esprit que l'adoration de Dieu. Avec toutes ses facultés, il est attentif à la bien-aimée, et il s'est totalement abandonné et s'est oublié en lui.

La beauté a un pouvoir tel qu'elle soumet les grands seigneurs

Quand elle tendre avec moi, mon visage s'illumine tout le jour

Ami, si tu m'annonçais un jour les amants réunis

Tu pourrais t'emparer de tout, de ma personne et de toutes mes richesses.

Si les hommes cherchent la fortune, moi je rêve ma cousine mon unique trésor »¹ (Kaddour M'HAMSADJI, 2005, 162).

2. La traduction de l'œuvre de l'Émir

Les Français furent les premiers à collecter la poésie de l'Émir Abdelkader, avec la parution d'un ouvrage intitulé *Les poésies d'Abdel-Kâder* composées en Algérie et en France. L'écrivain Henri Pérès (1881-1931) y explique que la poésie de l'Émir n'a jamais été objet d'étude, jusqu'à l'aube du XXe siècle, car elle était dispersée à la suite à la prise de la Smala.

Dans son livre « Les plus beaux textes arabes », A. LENTIN traduit le poème *Éloge de la vie bédouine* où l'Émir énumère les bienfaits de la vie bédouine en comparaison avec la vie citadine :

*Toi qui défends l'homme errant au pays des citadins
Et qui blâmes l'ami du désert, de la solitude,
Dénigres-tu tes tentes si légères à porter
Et prises-tu les maisons faites de boue et de pierres ?
Si tu savais l'être du désert, tu m'excuserais.
Mais tu ne sais ! Et que de maux recèle l'ignorance !
Oui, si tu étais trouvé dans le Sahara, foulant
Un tapis de sable, plein de gravier pareil aux perles ;
Si tu avais visité un jardin brillant de fleurs
De tous les tons, charmantes, exquis et odorantes,
Oui, tu aurais respiré un zéphyr doux à flairer,
Qui prolonge la vie et n'est pas passé sur l'ordure
Oh ! La bonne station ! Elle enlève le chagrin
Dans le cœur du malade, et, à l'inquiet, son inquiétude ! ...
De la beauté la splendeur éclate dans deux objets,
Un vers de la poésie ou une tente de poile.²(Promesses, 1970, 116)*

Le Sahara qu'on découvre au fil de ces vers n'est pas si désert aux yeux de l'Émir Abdelkader. Loin des clichés accumulés, le lecteur découvre une recontextualisation de cet espace géographique. Un désert idéalisé, un espace ouvert sans frontière. Il ne s'agit pas d'une vision linéaire, malgré la sobriété du paysage face au modèle urbain, dynamique et contemporain. L'« ami du désert » et « l'homme errant au pays des citadins », l'amoureux de cette vie évoque les tentes, l'habitat idéal des gens du Sahara que son homologue occidental dénigre et ne trouve pas à son goût. L'Émir Abdelkader énumère leurs

qualités : elles sont modestes, légères et mobiles contrairement aux maisons faites de « boue et de pierres ». Il excuse son interlocuteur car c'est quelqu'un qui n'a jamais vécu l'expérience. L'Émir lui fait découvrir cet espace où se conjuguent solitude et beauté. Sur les routes sablonneuses et désertes, c'est un tapis qui s'offre « si tu t'es trouvé dans le Sahara foulant un tapis de sable », son gravier est pareil aux perles. Le désert fascine. C'est le lieu où la rareté côtoie l'essentiel. Malgré les odeurs suaves des fleurs des jardins qui chatouillent les narines des citadins, le souffle du Zéphyr enivre par « il prolonge la vue et n'est pas passé sur les ordures ». L'Émir Abdelkader invite son interlocuteur à la découverte du désert, pour les moments intenses qu'il propose. Cette « bonne station » offre quiétude et bien-être : « elle enlève le chagrin », et constitue un apaisement pour « le cœur malade » et inquiet. Le désert ne resplendit pas uniquement par son immensité mais également par sa beauté qui s'intensifie par deux objets: « un vers de poésie » ou « une tente de poile ».

3. Traduction et comparatisme

Dans le livre « Les poésies d'Abd-el-Kâder composées en Algérie et en France », l'auteur Henri PERES, chargé de cours d'arabe moderne à la faculté des lettres d'Alger (1881-1931), note la difficulté à trouver les textes arabes de l'Emir Abdelkader et souligne que tout le mérite revient à son fils aîné Sidi Mohamed qui va publier en 1903 à Alexandrie, l'épopée de son père et l'histoire d'Algérie en deux volumes où il va insérer chronologiquement un nombre assez important de poèmes. C'est ainsi que débute les premières tentatives de traduction.

Henri PERES se propose comme truchement pour la diffusion des poèmes de l'Émir Abdelkader auprès de l'intelligentsia française. Une nouvelle voix va être invitée dans le théâtre des échanges intellectuels. L'ouvrage renferme des poèmes évoquant des événements qui se sont déroulés en Algérie entre 1832 et 1847. Nous y retrouvons l'éloge, la fierté, legs hérité de l'ère préislamique et

islamique. La fierté des origines chérifiennes de l'Émir Abdelkader et sa descendance du Prophète n'est qu'une manière que le traducteur investit pour signifier que l'Émir fut digne de commander les Musulmans d'Algérie, au détriment de tous ceux qui ne jugeaient pas urgent ou utile de lui obéir, une fois proclamé commandant : « Notre ancêtre est l'Envoyé d'Allah, la meilleure de toutes les créatures. Quel est donc l'homme qui pourrait nous surpasser en dignité ? »³ (Henri PERES, 1932, p. 3.). Même si la traduction de la poésie fait état de difficulté, le traducteur joue son rôle de passeur comme l'exige l'étymologie du mot latin traducere qui signifie conduire d'une rive à une autre. Dans l'ouvrage d'Henri PERES nous n'accueillons aucun motif de cette volonté de traduction. Néanmoins il a joué un rôle important dans la construction d'une image quasi méconnue, jusqu'ici, de l'Émir Abdelkader: poète, philosophe et penseur auprès de la communauté française. Sa poésie décrit le guerrier infatigable qui lutte pour la cause sainte et l'Islam et exalte le courage de ses glorieux soldats, ne craignant pas la mort :

Ô brise du sud, porte de ma part les salutations d'un ami et montre toi bienveillante.

Présente mon salut à mes enfants affectionnés et répands, de tous les parfums dont tu es chargé, un arôme d'œillet

...

Cher guerrier, mes paupières se sont accoutumées à l'insomnie à cause de votre séparation et c'est pourquoi la douceur du sommeil s'est écarté de moi.

....

Le jour du combat était un jour de réjouissance pour eux ; dès le matin, ils se mettaient en marche avec les vêtements des guerriers gisant à terre.

Ils ne s'affligeaient pas en voyant périr un des leurs ; bien au contraire, à leurs yeux, la mort du martyr était un bonheur enivrant.

La mort par le sabre effilé n'était pas une déchéance ; à leurs yeux, la honte, C'était de mourir comme les galantins perdus de passion⁴. (Ibid.)

3. Le livre des Haltes

Après quatre années de captivité, l'Émir ne fréquente que les lieux spirituels. Désormais, sa vie s'organise autour de l'univers des livres en vue d'élargir davantage ses connaissances et recréer sa bibliothèque dévorée par le feu durant les années de braises. Bien que

la Turquie représente le premier sol musulman, l'Émir Abdelkader se sentait toujours étranger. C'est vers Bilad Al-Cham qu'il décide de s'établir. Il va échanger des débats et des cours sur le saint Coran, sur l'Histoire et même sur la littérature devant une assistante composée de savants et d'étudiants. De là, il commence à immortaliser sa philosophie, ses écrits mystiques inspirés du soufisme. Même si l'histoire politique et guerrière de l'Émir a fait verser beaucoup d'encre, sa nouvelle vie de mystique n'en demeure pas moins. L'homme de lettres fascinait par son esprit : « son œuvre est un hymne à la voie du prophète. La nécessité de vivre spirituellement dans l'ouvert, d'appréhender la diversité comme richesse, de protéger la liberté du culte, la liberté des consciences et la dignité humaine constitue à ses yeux des devoirs majeurs. »⁵ (Mustapha Chérif, 2016, p.33.). En écrivant le livre des Haltes, l'Émir enseigne et montre le chemin de l'excellence pour satisfaire Dieu. Après de longues périodes d'isolement et de retrait, il reçoit l'illumination et propose sa vision personnelle et herméneutique qui repose sur l'unicité divine et la fraternité humaine inspirée du saint Coran, la Sunna, de la pensée d'Ibn Arabî et d'autres maîtres soufis.

Il s'agit d'une œuvre esthétique et spirituelle, publiée à Damas, puis à Alger en 1966. L'essence de ce livre est la diffusion de la doctrine d'excellence « *Allhsan* », une nouveauté dans l'interprétation sur la théophanie et la fraternité: « voilà, en ce livre, des inspirations spirituelles, des projections transcendantes survenant par des sciences de pur don, et des secrets cachés, dépassant la limite des intellects humains et des connaissances indirectes, au-delà de toutes les catégories de science acquise et de savoir livresque. Je les ai notées pour mes frères « qui croient en nos signes »⁶ (L'Émir Abdelkader, 2011, p. 35). Habité par l'adoration de Dieu, l'Émir, à la différence de la lecture traditionaliste, propose une lecture moderniste imprégnée de savoir et de sagesse, tout en se concentrant sur l'humain. L'amour du Créateur passe par l'amour du prochain. Tel est, selon lui, le devoir du vrai croyant.

4. Lettres aux Français

C'est au château d'Amboise que débute les premières tentatives d'écriture avec *Rappel au raisonnable et avis au distrait* (Dhikra el Akel wa tanbih el ghafel), publié et traduit en 1855. Le livre renferme la philosophie arabe jusqu'ici méconnue en France. L'Émir y examine des questions philosophiques, religieuses, économiques, politiques, ethnologique et historiques. Pour lui, l'homme est au-dessus des autres espèces grâce à la science qui lui a été confié. Pour ainsi dire, il s'interroge sur les questions les plus profondes de la science, « La science constituant la perfection humaine, tout homme est naturellement amant de la science et désire la posséder »⁷ (*Ibid.*). Cette lettre aux Français fut adressée, non seulement à l'empereur, mais par extension au peuple français dans son ensemble, par le biais de ses lettrés et savants qui sont « les sages » de leur société comme l'entend la tradition arabe. N'étant pas corrompu par les abus du pouvoir, l'Émir y déploie son énergie à attirer l'attention de ses interlocuteurs sur des problèmes essentiels qui dépassent la dimension politique et les intérêts individuels, dans le dessein d'éclaircir et d'expliquer les problèmes présents et proposer des solutions pour l'avenir. Les textes renferment aussi les pensées de l'Émir et son goût ardent pour la science, la culture et l'instruction. Sous l'ordre de Napoléon III, son texte adressé aux Français est passé au crible par les instances officielles de l'époque. Le Président de la Société Asiatique, M. REINAUD, remet expressément son compte-rendu à l'empereur et reconnaît que l'Émir Abdelkader était un homme de science, de foi et de savoir : « c'est l'homme de goût et de savoir qui s'adresse à ses confrères de la Société asiatique pour leur donner une marque de son estime »⁸ (René KHAWAM, 1977, p. 14). La lettre est écrite en arabe et placée à la Bibliothèque impériale avant d'être traduite. Les idées majeures du texte tournent autour de la rénovation sur tous les plans, à commencer par les relations franco-arabes. A ce stade, cette résolution semble délicate et épineuse. Loin des contingences de l'actualité événementielles de l'époque. L'Émir voulait engager les siens à s'adapter aux techniques modernes sans pour autant exclure et effacer

les valeurs de leur patrimoine. Après la publication du texte, l'image de l'Émir se transforme auprès des Français en un être résolument ouvert et modéré, fidèle à ses traditions. Il est reconnu désormais comme ambassadeur de l'Islam. Même les journalistes parisiens de l'époque le qualifiaient de « grand ami de la France », après une longue représentation stéréotypée.

5. L'aspect pédagogique dans l'œuvre de l'Emir Abdelkader

Le discours et l'action de l'Emir ne peuvent être envisagés sans leur portée pédagogique ayant pour fin de convaincre l'individu, l'orienter et l'éduquer d'un point de vue social, politique, moral et civique. Il s'agit donc d'une dimension didactique qui se perçoit comme :

- Une instruction politico-civique où le citoyen, appelé à jouer pleinement son rôle dans sa communauté, passe pour le fondement à tout projet social. Une tentative de poser les jalons d'une théorie éthico-morale qui régit le fonctionnement de l'action révolutionnaire. En effet, l'évocation de ce qui est considéré comme dysfonctionnements et tares à l'intérieur du système colonial peut susciter une réflexion profonde sur les problèmes, puis les alternatives efficaces, en matière de gestion politique d'un pays.
- En insistant, à titre d'exemple, sur les conséquences désastreuses du monopole du pouvoir par le régime colonial, l'Emir évoque l'importance d'une démocratie participative qui permet aux citoyens de gérer les affaires de leurs pays.
- Le discours de l'Emir peut s'appréhender comme un enseignement qui s'inscrit dans le cadre d'un programme général visant à la formation d'un citoyen conscient et actif. Un programme recelant des connaissances indispensables à la maturité civique de

l'Homme du moment qu'elles développent en lui les aptitudes lui permettant d'être un bon citoyen, utile à sa société, à son pays et au monde entier.

6. Pensée et exemplarité

La pensée de l'Emir commence là où les autres ont échoué. Dignement il a surmonté sa douleur de l'exil suite au manque de parole des Français en se réconciliant avec ses ennemis. Au dépend de sa vie et de celle du reste de sa famille, affronte ses frères de religion pour sauver les chrétiens de Damas. Dès le commencement de la colonisation, sa résistance revêtait un aspect d'humanité, de bravoure et de tolérance, ainsi, il devançait le Mahatma Gandhi, Martin Luther King et Nelson Mandela sur le plan humanitaire. Sa préoccupation première fut de donner l'exemple et de refléter l'image du vrai musulman. Il voulait incarner l'humanité dans toutes ses dimensions. En agissant de la sorte, il signifie que, au-delà de toutes les frontières géographiques, ethniques, raciales ou culturelles, seul le critère humain compte : « Il se définissait comme un isthme entre les humanités, les civilisations, les altérités. »⁹ (Mustapha CHERIF, *Op.cit.*, p.10.) souligne Mustapha Cherif dans son ouvrage Abdelkader apôtre de la fraternité. Son œuvre et ses actions ont toujours suscité l'intérêt de toute personne curieuse de découvrir sa personnalité de ce que l'on souvent désigné comme «Al Insan Al Kamil»: «Tous les êtres épris de paix et de justice gagneraient ainsi à découvrir son œuvre »¹⁰ (*Ibid.*). A une époque où toute la planète vivait dans l'anxiété, le désarroi et la violence qui menaçait la stabilité du monde et son devenir, sa pensée était là pour servir de salut. Son expérience politique et son héritage spirituel marquent les esprits d'Orient et d'Occident par sa probité, ses réflexions en matière de paix universelle. L'homme aux multiples facettes a vécu en homme de Dieu, écrivain, poète, penseur à côté de son engagement militaire indéfectible pour défendre son pays. Le message fut un hymne à la fraternité, une incitation au vivre ensemble rationnel, loin du fanatisme et de l'extrémisme : « L'Emir Abdelkader, Ayant réalisé

en lui l'unicité, se reconnaissait dans tous les envoyés, d'Abraham à Moïse, de Salomon à Jésus, dans tous ses sages, d'Héraclites à Bouddha, dans tous les penseurs, de Platon à Aristote, d'Averroès à Maïmonide, d'Al-Ghazali à Ibn Arabî » ¹¹(*Ibid.*, p 13). N'est-ce pas une pensée majeure et culminante dans un monde rongé par la peur, le fanatisme et la xénophobie ? Dans ce monde où la violence, l'intolérance s'imposent comme seule monnaie d'échange, l'Emir Abdelkader se présente comme « *une figure universelle salutaire* »¹² (*Ibid.*).

A une époque où on a besoin d'espérance, l'Emir se présente comme modèle permettant d'aller de la peur à l'empathie, de la vengeance à la tolérance. Sa pensée et ses écrits sont animés de pitié. Il ne cessait d'inculquer un combat continuel contre l'égo, une semence d'espoir pour les deux rives, Orient et Occident. Il aspirait à former l'homme, tel conçu par l'idéal classique : « L'homme total, fondé sur la fraternité humaine universelle »¹³ (*Ibid.*). L'action de l'Emir consistait à semer et faire germer la graine de l'unité nationale, la lutte, l'abnégation dans la conscience des Algériens, loin des idéologies fanatiques et extrémistes vu que la nation avait besoin de revenir à la rationalité et s'initier à la spiritualité. Il pensait que « L'idéologie fondamentaliste, manipulée, trahissait l'Islam et le matérialisme fourvoie des sociétés. Mais des puissants de ce monde fabriquent et amplifient ces dérives. »¹⁴ (*Ibid.*). A cet effet, nous pouvons constater que la question politique constitue, d'après lui, une source de déséquilibre si on ne vit pas dans le respect de l'autre et l'acceptation de la différence et du pluralisme. Le devenir du monde est son bonheur dépendent entièrement de la bonne volonté des hommes, qu'ils soient musulmans ou chrétiens, croyants ou athées. L'Emir, faisait partie du paysage politique de l'époque. Sa pitié ne le laissait pas indifférent à ce qui l'entourait. Il participait à la vie mondaine, s'insurgeait contre tous ceux qui voulaient soumettre leurs peuples, enseignait la bonne parole, la droiture et l'esprit chevaleresque. Il éduquait ainsi les hommes à combattre l'ennemi invisible qui est l'égo, la passion et l'extrémisme avant de confronter les rangs des envahisseurs. C'est dans cette optique que sa pensée s'élève et éveille la conscience de chacun de nous. La vérité est, selon

lui, enfouie en nous. Il suffit de l'éveiller pour construire des individus conscients et responsables qui soient en mesure de dépasser toutes sortes de frontières culturelles, raciales et idéologiques, capables d'assumer tous les enjeux temporels de son époque.

7. Pour une morale de l'action

La condition par excellence de la vie est l'action. C'est par l'action que nous atteignons la plénitude de notre destinée. Dans un ordre intellectuel, intelligent et moral, l'Emir agit. Il a combattu pour une Algérie outragée et occupée. La guerre fut une occasion de montrer son courage, sa patience, son mépris de la mort malgré les forces considérables engagées par la France. Durant des années de lutte, il prenait part à toutes les batailles en se mettant en tête de ses troupes et exposant volontiers sa vie pour la cause juste celle de l'Algérie libre. Une bravoure qui suscite l'admiration de ses adversaires à tel point qu'ils étaient persuadés que son invulnérabilité n'était qu'une preuve de son élection divine. L'action de l'Emir pour défendre son pays est un moyen d'obtenir la paix et établir le droit tout en respectant les caractères moraux comme la justice et l'équité. Il était détaché des attraits matériels. Son unique mission était d'accomplir ce que dieu lui a confié comme mission : protéger ses coreligionnaires. La résistance de l'Emir est inspirée de « Djihad¹⁵ », un concept qu'il a toujours employé, depuis le début de sa proclamation jusqu'à la troisième phase de sa vie. La guerre pour l'Emir Abdelkader n'était qu'une cause juste qu'il fallait défendre, loin de tout immoralisme politique¹⁶ (Mustapha Chérif SAHLI, 1984, p 22), « une nécessité fâcheuse à la quelle il s'efforça de donner un visage humain en se montrant toujours bon et généreux envers ses ennemis »¹⁷ (*Ibid.*). Si Machiavel dans, l'Art de gouverner, appelait à la droiture et la bonté des princes : sécularisé agnostique. « Combien il serait louable chez un prince de tenir sa parole et de vivre avec droiture et non avec ruse, chacun le comprend : toutefois, on voit par expérience, de nos jours, que tels princes ont fait de grandes choses qui de leur parole ont tenu peu de compte, et qui ont su par ruse manœuvrer la cervelle des gens ; et à la fin ils ont dominé ceux qui se sont fondés sur la loyauté »¹⁸ (Thibaud NOEL-ARTAUD,

S.D, chapitre-18). Toutefois, nous découvrons la face brutale et autocrate que cache la suite de sa réflexion, nettement mise en exergue dans ce passage : « La bonté du prince n'est pas une condition sine qua non de l'exercice politique. Au contraire, dès maintenant, Machiavel, nous indique qu'il sera peut-être bon et utile de s'écarter de la morale pour pouvoir mener son action politique »¹⁹ (Mustapha Chérif SAHLI, *Op.cit.*, p 22.). Ou ce que Napoléon déclarait, lors de sa proclamation : « Ceci est un peu charlatan. Mais ma politique est de gouverner les hommes comme le grand nombre veut l'être. »²⁰ (*Ibid.*). Rare sont les hommes qui, dans un contexte belliqueux, arrivent à réconcilier les deux dimensions antinomiques : l'action et la morale. Selon l'Emir, une cause juste doit se soutenir par une conduite droite et dans le respect des préceptes de la morale « dans sa ferveur de croyant, il y voyait une sorte d'impiété »²¹ (*Ibid.*), à tel point qu'au temps où il se faisait lire la presse étrangère et constatait qu'elle était truffée de nouvelles mensongères débitait sur lui, il n'hésitait pas à montrer son désarroi que rien ne peut être répugnant que le mensonge chez un homme. Si la notion de « patrie » n'avait pas encore atteint sa maturité et dont le contenu était loin de celui que nous attribuons aujourd'hui, elle était bien présente, comme un espoir au fond du cœur de tout Algérien ardent de se soulever contre les Turcs féodaux, les impôts et les injustices qui accablaient le peuple. La notion de « patrie » va se muer laissant place à la notion de « nationalité » qui va s'enraciner dans le langage de l'Emir Abdelkader « Musulman convaincu mettant habilement la religion au service de ses desseins ambitieux »²². L'entrée de l'Emir à la scène politique de 19ème siècle et son émergence repose sur deux facteurs : le premier, il le tient de sa filiation (il est le fils de Sidi Muyhi Ed-Din, une personnalité très respectueuses dans tout l'ouest de l'Oranie). Le second réside dans le fait qu'il était destiné à emprunter une voie de marabout comme ses ancêtres. Il se voyait vivre paisiblement en «homme de chapelet», expression empruntée à Ahmed BOUYERDENE, dans sa zawiya de province, mais la conquête française qui menaçait le pays le révèle et fait de lui un homme de guerre. Nommé comme Commandeur des croyants, il accepte sa nouvelle mission et entre dans l'Histoire malgré son manque d'expérience et les réticences de l'assistance : « certains membres de

l'assistance restaient dubitatifs sur ses compétences de chef, convaincus qu'il avait passé sa vie dans la lecture des livres saints et n'avait point appris la science de commander »²³ (Ahmed BOUYERDENE, 2008, p.52). Malgré les moyens considérables déployés contre la résistance de l'Emir Abdelkader durant plus de quinze années de lutte, il a participé à toutes les batailles, il ne visait pas le pouvoir mais il exerçait le pouvoir en s'exposant constamment à l'adversaire et ne redoutant pas la mort. Dans son poème intitulé « Vivant dans l'exploit constant », l'Emir Abdelkader évoque son courage, sa bravoure même ses adversaires étaient persuadés de son invulnérabilité et insaisissabilité²⁴.

*Demandez dans l'exploit constant, nous
dominons la Constellation de l'Epi
Au sein du danger, au sein de la tempête, nous
menons notre action*

*...
Nous avons une gloire universelle, et l'on en
parlera en tout temps et en tout lieu
Nous savons éviter les erreurs, et nous savons
conformer nos actes à nos paroles. ...
Demandez aux Français, ils ne mentent pas, ils
nous connaissent*

*Que de combats leur ai-je livrés ! Ce temps en sera à jamais
marqué.*²⁵ (Ahmed BOUYERDENE, *Op.cit.*)

De Desmichels à Bugeaud, tous ceux qui ont combattu l'Emir reconnaissaient en lui son génie d'homme de guerre et sa grandeur d'âme. Parmi tous ceux qui l'ont connu, militaires ou prisonniers, aucune note discordante dans le concert des témoignages ²⁶(Mustapha Chérif SAHLI, *Op.cit.*, p. 62). Son succès politique, l'efficacité de son action, sa foi qui était le trait dominant de tout son être contribuent au rayonnement de sa personnalité. L'Emir joignait la parole au geste et la pensée à l'action : « la fidélité à sa parole était le corolaire même de sa sincérité » ²⁷(*Ibid.* p. 78). Il n'exigeait rien des autres plus que n'exigeait de lui-même afin de satisfaire Dieu, ce qui fait de lui un homme exceptionnel selon la citation de Marc-Aurèle qui dit: «L'homme ordinaire est exigeant avec les autres. L'homme

exceptionnel est exigeant de lui-même». Si sa détermination, sa ténacité et son génie politique ont suscité l'admiration de ses adversaires, ses qualités religieuses et morales ont marqué les esprits. A ce propos un officier supérieur exalte son ennemi à travers ces vers :

Pauvre enfant du désert !

N'ayant pour richesse que ton Koran, ton chapelet et ton cheval

Pour armes que ton génie et ta parole,

Tu tomberas peut-être comme le haut palmier sous l'effort du simoun

*Mais les générations futures exalteront ton nom*²⁸ (Ahmed BOUYERDENE, *Op.cit.*, p. 58).

Chez l'Emir se juxtapose deux figures antinomiques : la figure du chevalier et celle de l'ascète²⁹ (Ahmed BOUYERDENE, *op.cit.*). La première a participé à étaler sa zone d'influence dans toute la province d'Oran malgré l'appréhension de l'aura à le mettre en tête de la résistance. La seconde reflète une volonté sincère à mettre fin aux querelles intestinales qui rongeaient les tribus afin d'instaurer la sécurité et devenir le principal représentant de l'armée d'Afrique. Une démarche qui ne tarde pas à se concrétiser en traité de paix «Traité Desmichels» signé le 26 février 1934, reconnaissant la souveraineté du jeune émir sur la majeure partie de l'Ouest. Devant la réputation et l'influence grandissante de l'Emir Abdelkader auprès de la population, la France met un terme à la longévité du traité de paix et renégocie les clauses. L'envoi de nouveaux contingents dans la Smala de l'Emir Abdelkader, en cette période de trêve, avait pour mission de broser un portrait direct du jeune Commandeur des croyants. Les témoignages sont nombreux et essentiellement physiques. Celui que nous retenons est moral afin de cerner sa personnalité à travers les yeux de ses adversaires. Il s'agit du capitaine Saint Hippolyte qui écrit : « L'Emir est homme remarquable. Il est dans une situation morale qui est inconnue à l'Europe. C'est un être détaché des choses de ce monde, qui se croit inspirer et auquel Dieu a donné mission de protéger ses coreligionnaires. [...] son ambition n'est pas de conquérir ; la gloire n'est pas le mobile de ses actions ; l'intérêt personnel ne le guide pas ;

l'amour de richesse lui est inconnu ; il n'est attaché à la terre qu'en ce qui tient à l'exécution des volontés du Tout-Puissant dont il n'est que l'instrument ³⁰ (Ahmed BOUYERDENE, *Ibid.*, p.60). Un officier Danois souligne les qualités de l'Emir, d'une manière plus complète que celle de ces homologues Français. Dans un document publié en 1840. Il s'agit de l'officier Adolphe Vilhem Dinesen³¹ dont le récit témoigne des raisons pour lesquelles les militaires Français sont tombés sous le charme de l'Emir. De ces témoignages, nous déduisons que l'action de l'Emir Abdelkader est puisée essentiellement de la foi islamique: «...ce que j'ai rien d'autre que l'obéissance aux principes de notre loi et aux préceptes de l'humanité» ³² (Ahmed BOUYERDENE, *Ibid.*). Sa détermination dans son dessein politique relève de son éducation religieuse: « l'impression religieuse chez l'émir l'emporte sur son engagement politique, jusqu'à cette comparaison avec le Christ. »³³ (Ahmed BOUYERDENE, *Ibid.* p.63). Bien que tous ceux qui l'aient connu s'accordent à dire qu'ils ont eu affaire à quelqu'un de « parfait » comme l'affirme Bruno Etienne, L'Emir demeure humble et pensait que la perfection humaine est un idéal vers lequel on n'accède qu'en se purifiant de ses défauts : « Je n'entends que des gens qui vantent les qualités que le ciel m'a données. Je n'ai pas trouvé encore un seul véritable ami qui me parle de mes défauts, bien plus nombreux »³⁴ (Ahmed BOUYERDENE, *Ibid.*, p.21).

8. De la guerre pour faire la paix

L'action de l'Emir n'était que légitime défense pour faire reculer les envahisseurs et les chasser hors des frontières de la terre d'Algérie conformément aux préceptes du Coran et la tradition Prophétique, à travers cette guerre l'Emir fait apparaître le relief de sa vertu : « Soyez assurés que si je ne m'étais pas opposé fermement aux invasions des Français, si je ne leur avais pas montré leur faiblesse et leur impuissance, il seraient déjà abattus sur vous comme les vagues d'une mer en furie, et vous auriez vu alors ce qui, ni les temps passés ni le temps présent n'ont encore jamais vu ; il n'ont quitté leur propre pays que dans le seul but de conquérir et de réduire le nôtre en esclavage. Mais je suis l'épine que Dieu leur a plantée dans les yeux et si vous

voulez m'aider, je les rejeterai à la mer »³⁵ (Mustapha CHERIF, *Op.cit.*, p. 65). La guerre n'était pour lui qu'un dernier recours pour instaurer la paix et défendre sa population. Elle constitue, selon lui, un moyen de prohiber l'injustice commise à l'encontre des autres, comme l'explique Saint Augustin: « la guerre juste punit une injustice »³⁶ (Louis Dutheillet DE LAMOTHE, S.D). Selon la philosophie d'Hegel, la guerre est indispensable au développement moral de l'humanité: « la guerre et les malheurs qu'elle traîne à sa suite développent des vertus mâles et fortes : sans elles le courage, la patience disparaîtraient de dessus la terre »³⁷ (Pierre Joseph PROUDHON, 1861, p. 71). La guerre est destructrice de nature, mais on y recourt pour exhorter à l'union de toutes les tribus du pays et pousser l'envahisseur de leur territoire. L'Emir est convaincu que le pardon est plus viril que le châtement. Le pardon est la parure du soldat selon Gandhi. Il souscrit les principes des droits humains dont les paroles ont orné les pages de l'histoire: « les extrémistes qui tuent des innocents utilisent la violence aveugle et contredisent les valeurs coraniques et universelles des droits humains »³⁸ (*Ibid.*, p. 59). Pour lui, il est primordiale d'instaurer une fraternité humaine qui aide à vivre en parfaite harmonie. Toute son action vise à préserver le bien commun, Si vous avez l'intention de faire la paix et si j'ai la même intention, il vaut mieux la faire avant que le moment de la guerre soit arrivé. Pendant la guerre, il est difficile de s'entendre et la victoire est dans les mains de Dieu. Ce n'est ni la force ni le savoir qui peuvent la donner³⁹ (Mustapha CHERIF, *Op.cit.*, p. 64). L'amour de l'Emir pour la paix reste très puissant, une paix qui n'est pas seulement une paix pour lui mais aussi une paix pour l'autre, la paix avec l'autre, une quête morale et sociale, mais la guerre impose sa férocité et dicte ses lois. Recevant de ses adversaires des offres de négociation, l'Emir Abdelkader répondait positivement en incluant des citations du Coran et ajoute : « notre religion, qui nous interdit de demander la paix, nous autorise à l'accepter quand elle nous est offerte »⁴⁰ (Ahmed BOUYERDENE, *Op.cit.*, p. 63). C'est donc vers une conduite juste et vers la promotion de la paix que les idées de l'Emir convergent, conformément à des critères humains, éthiques et culturels pour réagir à la force brutale et à la politique machiavélique du système colonial.

9. La liberté d'opinion et d'expression

L'Emir inculque l'idée que tout individu a le droit d'avoir les opinions qu'il veut sans avoir à être menacé ou inquiété pour ce qu'il pense. En se dressant à chaque fois contre tous ceux qui veulent lui ravir son droit à l'opinion ou réfléchir à sa place, il explique combien la liberté d'opinion est vitale pour une politique et une démocratie efficace. Même si parfois on incite les prisonniers de guerre à se convertir, il s'y oppose en considérant qu'il s'agit de conversions faites par contrainte: « Abdelkader a formellement interdit de parler aux Chrétiens prisonniers ou autres qui sont parmi les arabes d'embrasser l'Islam, il a fait donner lui-même 50 coups de bâton à un arabe qui avait parlé à un Chrétien de se faire musulman » témoigne le vicaire d'Alger. Cette attitude reflète le refus de l'Émir de toute contrainte ou comportement tuteur visant à dicter, par la force et l'intimidation, le genre de croyance qu'une population doit adopter. Elle montre également son insistance sur la liberté de l'individu et son droit le plus absolu de croire en ce qu'il veut ou à se montrer hostile à toute manifestation religieuse. L'Emir élu, son premier projet est de mettre fin aux discordes internes. La cause sacrée d'Algérie prime sur toutes les haines et tous les intérêts particuliers, fait reconnaître l'Emir: « Si j'ai accepté le pouvoir, c'est pour avoir le droit de marcher le premier et de vous conduire dans les combats de Dieu. J'y suis prêt, mais je suis prêt aussi à me ranger sous la loi de tout autre chef que vous jugeriez plus digne et plus apte que moi de vous commander, pourvu qu'il s'engage à prendre en main la cause de notre foi»⁴¹ (Kaddour M'HAMSADJI, 2004, *Op.cit.*, p 218). Pour ses décisions, l'Emir s'appuie continuellement sur le conseil législatif qu'elles soient d'ordre économique, juridique ou militaire. A ce propos, et avant de signer les traités de paix, il adresse à son conseil le discours suivants : « Que personne parmi vous ne vienne jamais m'accuser de vouloir faire la paix avec les chrétiens. C'est à vous de décider de la paix ou de la guerre »⁴² (*Ibid.*).

Conclusion

A travers notre démarche, nous avons essayé de présenter l'héritage de l'Emir Abdelkader, chez qui, l'amour de Dieu et du prochain représente l'ultime croyance. Par l'éducation de l'âme, l'homme s'élève et surmonte les épreuves de son existence : « Raison et foi se confrontent sans se confondre »⁴³ (Mustapha CHERIF, *L'Emir Abdelkader*, 2016, *Op.cit.*, p 49). Certaines convictions et pensées de l'Émir se sont enracinées telles des leçons de vie ou « Comme les gouttes de rosée qui nourrissent la plante ou celle du miel qui vivifient le malade », disait Rachid EZZIANE. Depuis sa retraite à Damas, il s'exprimait à travers ses poèmes aux hommes espérant leur léguer un savoir vivre : « Il savait allier, conjuguer les affaires du siècle et celle de l'éternité », disait Michel CHODKIEWCZ, lors d'une conférence prononcée à Alger en 1980. Sur sa pensée, sa philosophie, l'Émir se présente comme un homme qui sacralise la paix. La guerre, il l'a faite par devoir pour défendre la terre qui l'a vu naître. Nous retenons également l'image du pieu, du soufi après sa réputation de guerrier qui « brûlait les étapes de la quête mystique », témoigne son fils dans ses manuscrits. Dans son livre *Les Haltes*, l'Émir résume, à travers ses poèmes en prose, sa pensée spirituelle. Il explique également, dans son livre *Avis à l'indifférent, Rappel à l'intelligent*, la nécessité du rapport fusionnel entre la foi et la raison : « Il faut à la raison le couronnement divin, d'où la nécessité de l'alliance de la foi et de la raison »⁴⁴ (Mary Ann VANGELLENS, 2010). La dimension chevaleresque de l'Émir Abdelkader hante la mémoire collective et se construit autour d'un héros résistant, un portrait qui reste vivace et ne cessent d'inspirer les historiens, les philosophes, les humanistes et les chercheurs d'une manière générale. Mais nous pensons l'ensemble des traductions reste réduit en comparaison à sa féconde production. Etienne Bruno et François Pouillon disaient de lui : « Abd el-kader le magnanime, Abdelkader le Croyant » « d'une sorte de salon littéraire et philosophique »⁴⁵ (Rachid EZZIANE, *Op.cit.*, p.55). Bien que la traduction timide des poèmes de l'Émir se soit faite par des occidentaux, elle a pu dresser un pont de transmission, créer un lien de « partage » pour comprendre cet homme, son destin et son message.

Nous souhaitons traduire tout son legs poétique, mais quels sont les enjeux et les écarts qui peuvent apparaître lors de traduction dans

deux systèmes différents (l'arabe et le français) ? La poésie d'origine garde-t-elle toute son essence une fois traduite, surtout que les spécialistes affirment que l'une des caractéristiques de la poésie réside dans son intraduisibilité ? Le langage poétique, dont le sens est souvent obscur, se démarque des autres textes littéraires, ce qui empêche son traducteur de jouir de la même liberté de traduction lorsque celui-ci est confronté à un autre genre littéraire car le mot renvoie, non seulement à un objet, mais à une idée ou même à un texte, tel est le cas de la poésie de l'Émir où le traducteur doit se familiariser avec la culture, l'histoire et la langue afin de décrypter le poème puis le comprendre pour ensuite le traduire et partager le plaisir de découvrir une autre facette de l'Emir Abdelkader celle d'Emir lettré et poète.

Liste Bibliographique:

¹ Kaddour M'HAMSADJI, *La jeunesse de l'Émir Abd el Kader, ses origines, son enfance, son éducation, sa formation, son mariage, ses toutes premières batailles militaires et son élévation au rang d'émir*, office des Publications Universitaires, Alger, 2005, p. 162.

² Promesses, n° 8, juillet 1970, Alger, Ministère de l'information et de la culture. Réédition en 1983 par le même éditeur. Bilingue. Importante bibliographie en langue française

³ Henri PERES, *Les poésies d'Abd-el-Kader composées en Algérie et en France*, Société historique algérienne, Alger, 1932, p. 3.

⁴ *Ibid.*

⁵ Mustapha Chérif, *Abdelkader, Apôtre de la fraternité*, Edition Entreprise algérienne de presse, Alger, 2016, p.33.

⁶ L'Émir Abdelkader, *Rappel à l'intelligent, avis à l'indifférent*, traduit par Gustave DUGAT, Alger-Livres Editions, Alger, 2011, p. 35.

⁷ L'Émir Abdelkader, *Rappel à l'intelligent, avis à l'indifférent*, *Ibid.*

⁸ René KHAWAM, *L'Émir Abdelkader, Lettres aux Français*, Éditions Phébus, 1977, p. 14.

⁹ Mustapha CHERIF, *L'Emir Abdelkader, Apôtre de la fraternité*, op.cit., p.10.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*, p. 13.

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Le Djihad signifie « effort libérateur ». Dans le sens religieux, « c'est l'effort libérateur de l'âme », dans le sens patriotique, c'est « l'effort libérateur de l'homme », etc. le djihad, peut-être plus que le « fanatisme de l'islam », est un préjugé largement répandu et entretenu, surtout par les Occidentaux pour faire de l'Islam une religion de la crainte. Ce préjugé persiste, encore aujourd'hui, sous d'autres formes, avec les événements graves que subit l'humanité paisible de notre planète. Or, ainsi que le proclame, pour une fois, un document du Secrétariat du Vatican : « Le djihad n'est aucunement le kherem biblique,

il ne tend pas à l'extermination, mais à étendre à de nouvelles contrées les droits de Dieu et des Hommes [...] les violences passées du djihad suivaient en général les lois de la guerre ; et du temps des croisades, ce ne furent pas toujours les musulmans qui perpétrèrent les plus grandes tueries »

¹⁶ Mustapha Chérif SAHLI, *Abdelkader, Chevalier de la foi*, Edition Entreprise algérienne de presse, Alger, 1984, p 22.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Thibaud NOEL-ARTAUD, *Le Prince de Machiavel (Chapitre 18)*, in blog de la classe de philosophie du lycée Clément Ader, [En ligne] : <http://blog.acversailles.fr/philoarmand2014/index.php/pages/Situation-27:-Le-Prince-de-Machiavel-> (chapitre-18), consulté le 14/09/2018.

¹⁹ Mustapha Chérif SAHLI, *Abdelkader, Chevalier de la foi*, op.cit., p 22.

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*

²² Kaddour M'HAMSADJI, *La jeunesse de l'Émir Abd el Kader, ses origines, son enfance, son éducation, sa formation, son mariage, ses toutes premières batailles militaires et son élévation au rang d'émir*, op.cit., p. 77

²³ Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER, L'harmonie des contraires*, Edition Seuil, 2008, p.52.

²⁴ Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER, L'harmonie des contraires*, *Ibid.*, p. 54.

²⁵ Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER, L'harmonie des contraires*, op.cit., p. 54.

²⁶ Mustapha Chérif SAHLI, *ADBELKADER, Le Chevalier de la foi*, op.cit., p. 62

²⁷ *Ibid.* p. 78.

²⁸ Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER, L'harmonie des contraires*, op.cit., p. 58.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ *Ibid.* p. 60.

³¹ Adolph Vilhem Dinesen, débarqué à Alger au début de l'année 1837, engagé comme volontaire dans l'armée française. Il obtiendra pour son dévouement la Légion d'honneur, ce qui ne l'empêche pas de se montrer très critique envers l'armée qu'il sert : « il est du reste caractéristique que, partout où passent les Français en Afrique, les arbres disparaissent, les sources s'assèchent, les habitants fuient et il ne reste qu'un désert. Les Français savent conquérir mais il ne savent pas entretenir.»

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.* p.63.

³⁴ *Ibid.*, p.21.

³⁵ Mustapha CHERIF, *L'Emir Abdelkader, Apôtre de la fraternité*, op.cit., p. 65.

³⁶ Louis Dutheillet DE LAMOTHE, *Quelques éléments sur la doctrine de la guerre juste*, in élève.ens.fr, [En ligne]: https://www.eleves.ens.fr/aumonerie/en_ligne/pentecote03/index.html, consulté le 10/05/2018.

³⁷ Pierre Joseph PROUDHON, *LA GUERRE ET LA PAIX, recherche sur le principe et la construction du droit des gens*, Edition DENTU, Paris, 1861, p. 71.

³⁸ *Ibid.*, p. 59.

³⁹ Mustapha CHERIF, *L'Emir Abdelkader, Apôtre de la fraternité*, op.cit., p. 64.

⁴⁰ Ahmed BOUYERDENE, *ABD EL-KADER, L'harmonie des contraires*, op.cit., p. 63

⁴¹ Kaddour M'HAMSADJI, *la jeunesse de l'émir Abd el Kader, ses origines, son enfance, son éducation, sa formation, son mariage, ses toutes premières batailles militaires et son élévation au rang d'émir*, op.cit., p 218.

⁴² *Ibid.*

⁴³ Mustapha CHERIF, *L'Emir Abdelkader, Apôtre de la fraternité, op.cit.*, p 49

⁴⁴ Mary Ann VANGELLENS, Abdelkader homme de génie, de science et de sagesse, in Overblog.com, 22/07/2010, [en ligne] : <http://maryann-vangellens.over-blog.com/article-l-emir-abd-el-kader-homme-de-genie-de-science-et-de-sagesse-54319042.html>, consulté le 11/08/2019.

⁴⁵ Rachid EZZIANE, *L'Emir ABDELKADER dans l'histoire et la littérature occidentale, op.cit.*, p. 55.